

# FRIPOUNET *Marisette*

DIMANCHE 26 JUILLET 1959

N°30

ET

## *Marisette*

19<sup>e</sup> ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(Voir en page 20 les conditions d'abonnement)



L'AMBASSADEUR QUI NE SAVAIT PAS.

voir p. 10-11.

# PHARISIEN... OU... PUBLICAIN ?



**D**OMINIQUE s'est brouillée avec moi. Je lui ai dit : « C'est un peu ma faute, pardonne-moi et n'en parlons plus. »

**C**LAUDE a montré des images « pas propres ». J'ai protesté avec indignation, mais j'ai été bien content de les regarder.

**J**E ne fais plus mon examen de conscience le soir : je ne vois vraiment pas ce que j'ai fait de mal dans ma journée.

**E**N jouant au ballon avec moi, André a cassé un carreau. Je suis allé avec lui nous excuser auprès du propriétaire... puisqu'on jouait ensemble !

**O**N dit que Madeleine a volé chez l'épicier. Alors, moi, je ne veux plus lui parler.

**J**'AI ramené à Georges une vache qui était rentrée dans un champ. Mais je ne veux pas en parler, parce qu'il pourrait se faire attraper.

**A**UJOURD'HUI, je trouve que ma conscience est chargée de bien des fautes envers Dieu. J'ai bien besoin d'aller me confesser !

**M**AMAN m'a reproché d'avoir mangé plus de groseilles que je n'en rapportais. J'étais prête à sortir en claquant la porte. Mais, après tout, c'est vrai : pourquoi ne pas accepter le reproche et prendre la résolution de remplir le panier la prochaine fois ?

**P**APA n'a pas remarqué que j'avais bien empilé le bois. Bon ! Et bien, je vais le « mettre n'importe comment », tant pis s'il tombe !

**M**ON petit frère vient de prendre du sucre. Je vais le dire à maman.



**T**U diras peut-être : « Cette question, c'est pour les filles (ou pour les garçons)..., et puis, chez nous, on ne garde pas les vaches... »

Réfléchis un peu et tu trouveras dans ta vie des tas de cas semblables, alors réponds pour ceux-là.

Réponds en écrivant seulement OUI dans les cases correspondantes (à droite ou à gauche). Si tu penses NON, n'écris rien.

Si tu as 5 à 0 (5 à gauche et 0 à droite).  
Ah ! c'était donc toi le phariseu dont parle Jésus ?



Si tu as plus de oui (à gauche qu'à droite).  
Hum ! tu as encore bien des efforts à faire.



Si tu as plus de oui (à droite qu'à gauche).  
Ah ! ça n'est pas mal, mais ce pourrait être mieux.



Si tu as 0 à 5 (0 à gauche et 5 à droite).  
Ah ! c'était donc toi le publicain de la parabole ?



Voir page 17  
LE COURRIER DES LECTEURS

# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

**RESUME.** — Fripounet, Abélard et Jef, endormis par le Rouquet qui prépare un mauvais coup, sont à la merci d'une avalanche. Inquiets, Marisette et deux guides partent à leur rencontre dans la montagne.





# Quelle carte choisir?



Bien embarrassant de choisir une carte postale ! pense Nicole.

Elle a fait tourner dix fois le porte-cartes, mais ne semble pas encore satisfaite.

Cherche-t-elle un oiseau rare ? Non, ce qu'elle veut c'est une jolie vue prise de la montagne.

Pour sa marraine, elle ne choisira pas n'importe quelle carte postale. Sa marraine est restée à la maison pour garder son petit frère Jacques. C'est grâce à elle que Nicole a pu faire le voyage avec sa maman.

Elle choisit une carte qui lui fera plaisir.

Enfin, la carte est choisie ! Nicole sort de son petit sac de toile un stylo-bille et s'installe dans un coin tranquille pour écrire.

Chère marraine,

Nous avons escaladé une haute montagne. De là-haut, nous avons compté huit villages. Ils étaient tout petits, tout petits.

Je n'ai pas eu peur dans le téléphérique.

Merci marraine de garder Jacques. Maman, papa et moi t'embrassons de tout cœur.

NICOLE.

Nicole colle un timbre de 20 francs, glisse la carte au fond du sac. Va-t-elle l'oublier et la retrouver à la fin du voyage ?

Non, Nicole n'est pas un étourneau ! A la première boîte à lettres, sa carte se mêlera à toutes les autres cartes postales et portera à 150 kilomètres son amitié.





# Souris CHAMPION !



**C**HAMPION !... voilà bien le nom qu'est digne de porter ce petit animal qui exécute mille prouesses avec tant de grâce. Vous connaissez la souris grise bien sûr, mais il y a la blanche aux yeux rouges et sa sœur au dos couleur de rouille qui préfère habiter les champs et les prés. Mais voyez donc ce qui suit et vous la connaîtrez mieux.

Ce petit mammifère, d'une intelligence remarquable, d'une propreté exemplaire est doué d'une facilité d'adaptation exceptionnelle. Avant de choisir l'abri idéal, la souris étudie, explore, examine minutieusement les lieux et les objets sans omettre de repérer les refuges surprenants. Elle saute, bondit, grimpe le long d'une corde raide, aussi bien que sur la paroi verticale d'un mur ! Souple et résistante, les chutes n'entravent pas ses efforts, à tel point qu'elle peut tomber d'un cinquième étage et reprendre aussitôt ses occupations ! Les variations de température n'ont que peu d'effet sur elle, et c'est avec le même entrain qu'elle vaque à son travail lorsqu'il gèle à moins de 10 degrés que lorsque la chaleur est caniculaire.

Les graines de céréales sont sa nourriture préférée, mais elle se réjouit d'un croûton de pain, ne dédaigne pas le suif d'une chandelle et peut jeûner plusieurs jours !

**A**VEC des débris de laine, de coton, de matières fibreuses, elle sait confectionner un nid chaud et douillet où naîtront plusieurs portées de 4 à 9 bébés-souris chaque année. Roses et aveugles les nouveau-nés seront soignés et dorlottés avec amour et, parvenus à l'âge adulte, ils quitteront le logis familial pour occuper à leur tour d'autres lieux et créer d'autres foyers.

Contrairement à beaucoup de mammifères sauvages, la souris est insensible à l'odeur humaine. Elle s'apprivoise facilement, vit très bien en captivité et parfois émet des sons mélodieux semblables à ceux des canaris ! La souris blanche, qui a les yeux rouges, doit sa robe immaculée à une maladie cutanée appelée albinisme.

Hélas ! malgré sa petite taille, elle ravage les greniers, les entrepôts de céréales, et... les appartements ! Mais, direz-vous cette mignonne créature est donc un fléau ? Fléau, en effet, que les poisons et les pièges ne peuvent exterminer et que seule jusqu'ici l'odeur du « minet » peut éloigner !

J.-B. SAUNIER.



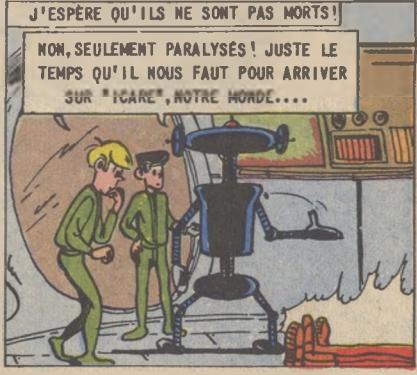
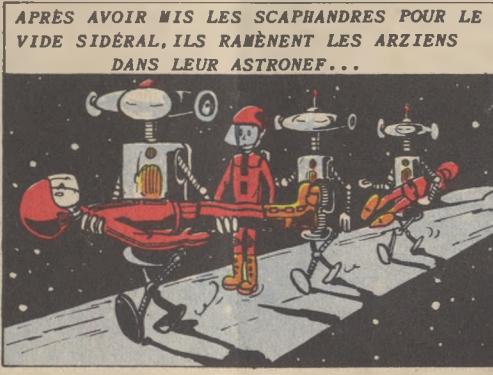
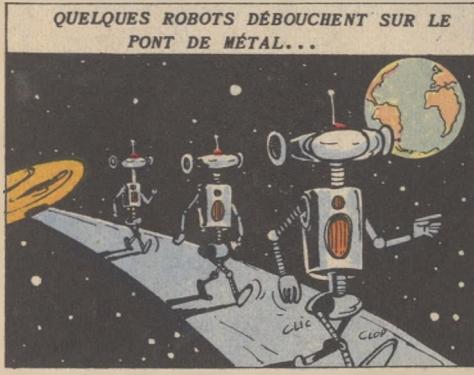
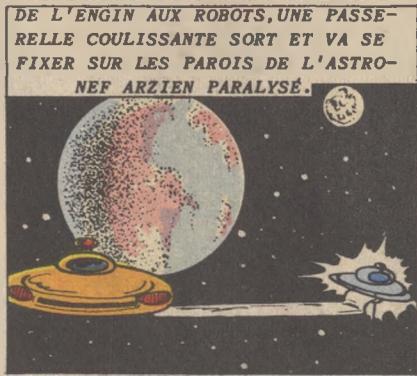
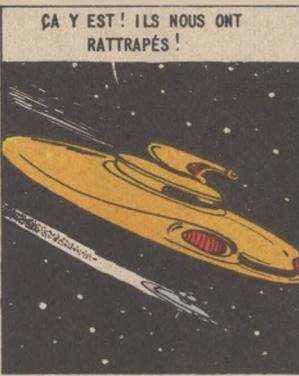
# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION  
IMAGINÉE ET DESSINÉE  
PAR PATRICK MALLET



# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

RESUME. — Deux jeunes garçons, Pat et Mick, se trouvent prisonniers des habitants de la planète Arza.



# LE PARCOURS



**L**ES vacances, c'est agréable quand on sait quoi faire. Autrement, l'on s'ennuie, ça n'a rien de réjouissant. Tuer le temps, ce n'est pas très gai non plus.

Mais tu peux changer quelque chose à cela en faisant le Parcours du Combattant... oh, pardon ! le parcours du Bon Vivant.

De quoi s'agit-il ? Tout simplement d'organiser avec tes copains une sorte d'attraction sportive qui occupera vos moments de loisirs et vous permettra de faire un tournoi sensationnel en fin de vacances.

**N**OUS commençons par un passage à gué, au moyen d'aglomérés ou parpaings posés sur l'herbe dans un certain ordre et distants d'un mètre les uns des autres. Des pierres plates peuvent les remplacer. A la pre-

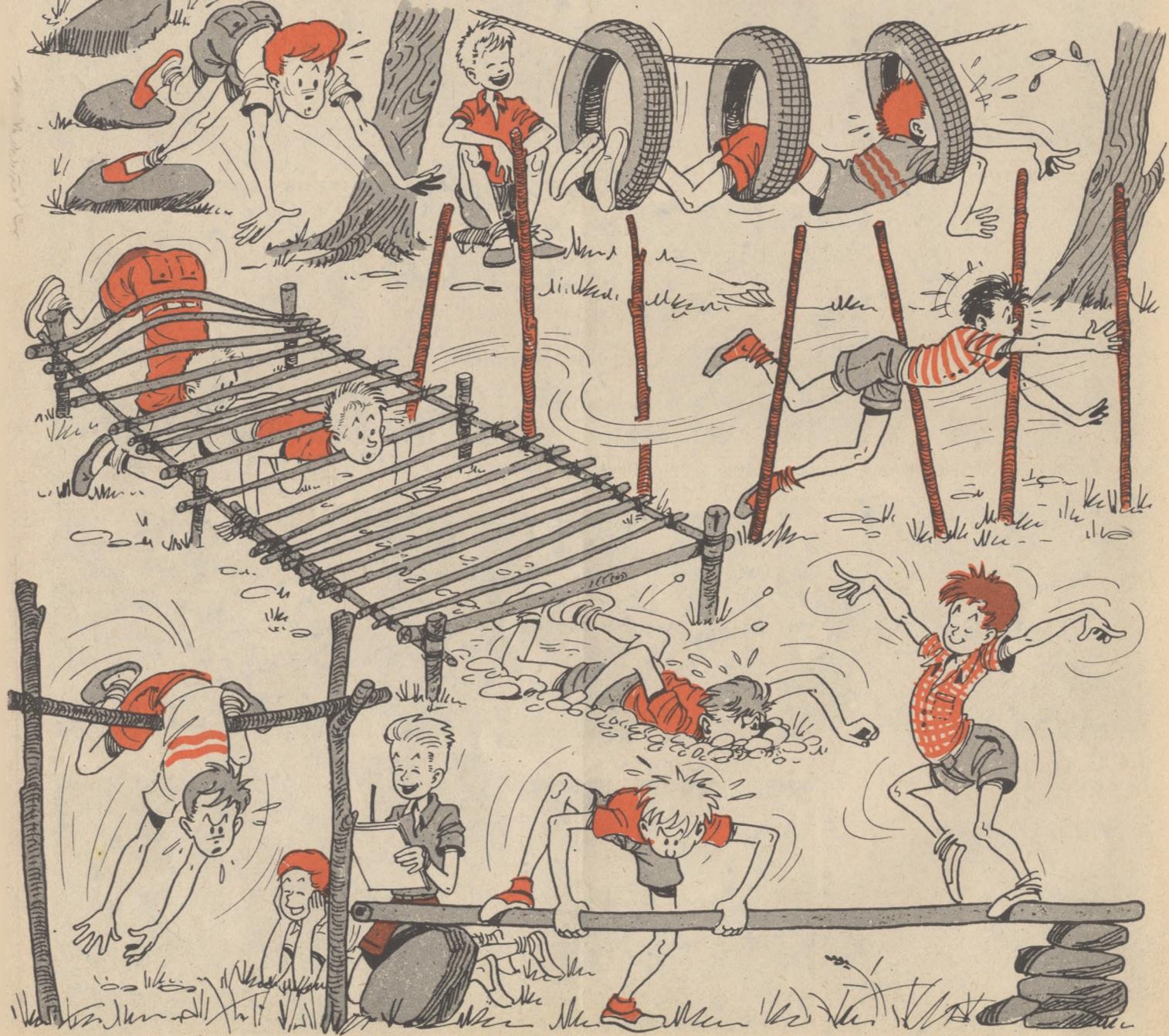
mière erreur faite, à chaque pied posé à terre, recommencer. Si ce matériel manque, remplace-le par une course d'échasses de dix mètres.

Trois vieux pneus usagés enfilés dans une corde tendue entre

deux arbres constitueront l'obstacle numéro 2. Ces pneus doivent être placés à 0,80 m ou 1 m du sol et distants entre eux de trente centimètres. Recommencer dès que le pied ou la main touche le sol.

Slalom dans un jeu de quilles ou au travers de gaules plantées dans le sol. Recommencer le parcours à la première erreur.

Un ensemble de gaules ou un grand grillage ou des tôles placées à 0,50 m du sol permettront de faire un exercice de ramper excellent. Veiller à ce que ce



# DU BON VIVANT

parcours rampant de 3 m. soit bien construit.

Une marche à reculons de dix mètres nous reposera.

Franchissons maintenant un obstacle en sautant par-dessus une solide barre de notre haufer ou sur un ruisseau d'un bon mètre cinquante de large. Hop là !...

As-tu le pied marin ? Pose ce long tuyau de fer ou une pou-trelle étroite à cinquante centimètres du sol. Recomence trois fois sans mettre le pied à terre.

Monte dans ce sac de chanvre

et accomplis un trajet de vingt mètres sans en sortir... Sauta... Sauta encore !...

Tu vas tendre maintenant une très solide corde entre deux arbres à deux mètres du sol. Suspendu au moyen de tes mains, déplace-toi sur trois mètres.

Et maintenant, pour terminer, prends un bâton bien droit ou un manche à balai. Place-le sur la paume de ta main ouverte et file bien vite vers le but à atteindre vingt mètres plus loin. Attention, n'assomme pas ton concurrent et n'empoigne pas l'objet.



## LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Ces deux images te semblent-elles dignes de prendre place dans ton film ?

Colorie-les comme chaque semaine.



Où Claudette et ses amis trouvent-ils tant d'idées de jeux ?

Dans **Fripounet et Marisette**, bien sûr !

**L**ORSQUE Charlemagne désira envoyer à Constantinople un messager pour consolider son alliance avec l'empereur d'Orient et régler quelques affaires délicates, il eut recours aux conseils d'Alcuin. Ce savant homme réfléchit longuement. La question n'était pas simple, l'équilibre de la paix du monde pouvait en dépendre, il fallait trouver un homme d'esprit ouvert, habile, en qui on pût avoir une absolue confiance... Alcuin enfin se décida pour le comte Adhémar. Et le choix fut sage, vous en jugerez...

**H**OMME d'esprit et d'expérience, Adhémar l'était, certes. Mais c'était son premier voyage à Constantinople, il ignorait les coutumes de la cour, et ce qu'il en avait entendu raconter en chemin lui paraissait si fantaisiste, qu'il ne pouvait raisonnablement y prêter foi. Si bien que lorsqu'il se présenta devant l'empereur Constantin, il n'avait guère d'autre solution que de se fier à son étoile et de voir comment les choses allaient tourner...

Dès son arrivée, Adhémar dut aller présenter ses hommages au monarque.

Constantin le reçut avec beaucoup d'effusions. Il lui demanda des nouvelles de « son cousin, le grand Charles à la barbe fleurie ». Il se montra empressé, plein d'attentions. Adhémar comprit que sa mission s'annonçait bien : Constantin tenait à Charlemagne autant que Charlemagne tenait à Constantin. On allait pouvoir s'entendre.

Mais il n'est pas de réception orientale sans festin : il fallut passer à table. Les derniers rayons du soleil couchant jouaient sur le Bosphore (1). Adhémar soupira en pensant aux chevaux qui, eux, se prélassaient sur la paille fraîche... Combien d'heures encore lui faudrait-il attendre avant de pouvoir s'étendre sur un lit ? Et quelle effroyable nourriture allait-on lui offrir ? Quels bonbons à la rose, quelles

(1) Détroit entre la mer de Marmara et la mer Noire.



Hormis la vie, je puis tout t'accorder...

sauces au cumin, quel ragoût de chien peut-être ?

Aussi, lorsque les serviteurs déposèrent devant lui un appétissant poisson qui ressemblait comme un frère aux délicats brochets du Rhin, Adhémar se sentit-il singulièrement soulagé.

Et c'est alors que la catastrophe se produisit.

Lentement, plein de précautions pour ce sympathique animal, Adhémar le retourna dans son plat, afin de mieux l'admirer. L'assistance entière poussa un cri d'effroi. Constantine devint blême, déchira ses vêtements, se tordit les mains.

— O étranger ! sanglotait-il, fils de mon frère, fils de mon père, fils du grand Charles (il commençait à bredouiller), fils

du grand Charles qui règne d'une mer à l'autre et dont l'empire s'étend jusqu'aux extrémités du monde, tu me contrains à une bien cruelle nécessité. Pourquoi as-tu retourné ce poisson ? Nous serions tous en paix encore, c'est... Ah ! étranger, ne sais-tu donc pas que l'étiquette de la Cour du maître de l'Orient est intraitable : celui qui retourne un animal dans son assiette à la table de l'empereur doit périr. Je ne puis faire autrement. Demain, avant que ne soit levé le soleil que tu contemplates ce soir pour la dernière fois, le sabre du bourreau t'aura tranché la nuque. Et alors, que pensera ton maître ? Que pensera Charlemagne si je fais mettre à mort son messager ? C'est la guerre déclarée, c'est...

Constantin suait à grosses gouttes. Son visage exprimait l'angoisse et le désespoir

véritables. La situation n'était guère rassurante !

— Que ne m'as-tu demandé la moitié de mes trésors ? Je te l'aurais donnée... Par mon âme (et l'empereur parlait avec force) je jure de t'accorder tout ce que tu me demanderas avant de mourir. Hormis la vie, je puis tout t'accorder. Dispose : tu es le maître.

Contrastant avec cet émoi et ce flot de paroles, le comte Adhémar paraissait aussi calme que si ce diable de brochet avait été l'enjeu d'un concours de pêche. Sans une hésitation, il répondit :

— Grand Constantin, ton affection me touche. Je vais donc te demander une chose, puisque dans ta bonté tu veux me l'accorder : ordonne qu'avant ma mort

ceux qui m'ont vu retourner ce poisson aient les yeux crevés devant moi.

Un silence se fit. Très long. Puis l'empereur, retrouvant son assurance et sa dignité, étendit solennellement la main :

— Par ma vie, dit-il lentement, je jure que je n'ai point vu ce geste. Je ne me suis prononcé qu'après les dires de mes courtisans.

Madame, ajouta-t-il en se tournant vers l'impératrice, pouvez-vous en dire autant ?

— Par saint Georges, dit l'impératrice, moi je n'ai rien vu du tout. J'étais occupée à parler à ma première dame d'honneur et sans les cris de tous les convives...

L'Empereur se tourna alors vers le premier ministre.

— Sire, dit celui-ci, juste à cet instant je regardais par la fenêtre le soleil disparaître derrière la haie de thuyas.

— Votre Majesté, enchaîna aussitôt le chef de l'armée, peut se rendre compte que de l'endroit où j'étais placé, il m'eût été difficile d'apercevoir un mouvement aussi délicat.

Le ministre des Finances faisait des comptes dans sa tête et ne pensait à rien d'autre. Le médecin de la Cour était myope comme une taupe, c'était notable...

On se rassit donc. Le repas fut très gai. Lorsqu'on se quitta, on était enchanté les uns des autres. Inutile de dire qu'ayant fait preuve de tant d'habileté et de tant de sang-froid, le comte Adhémar s'attira de la part de ces Orientaux rusés une admiration sans limite. Sa mission se termina mieux que le plus optimiste n'aurait pu l'espérer. Quant au grand Charlemagne, après avoir souri, admiré, frémî un peu aussi du danger qu'avait couru et son ambassadeur et la paix du monde, il décida de ne plus jamais envoyer de mission en terre lointaine sans une information préalable.

Il décida aussi que le savant Alcuin s'y connaissait en hommes autant qu'en lettres latines...

G. VAUTHIER.

**C**ONSTANTIN IV qui régnait à cette époque sur Byzance fut un piètre empereur et les choses les plus invraisemblables purent se passer à sa Cour. Pourtant, s'il est exact qu'Alcuin fut le conseiller de Charlemagne, tout le reste du récit n'a sans doute, jamais troublé la vie de la Cour.

FRIPOUNET.



C'est de l'enthousiasme, du délire ! Chacun veut essayer la voiturette, et le pauvre Luc a fort à faire. Heureusement, l'ami Bretzel accourt mettre son grain de... sagesse dans les projets. On discute, on voit les risques, les dangers, on cherche comment les éviter, et hop ! en avant pour une fête du tonnerre !... Les beaux jours ne sont pas finis !

R. D.

 Pour nous  
les GRANDES

# LE CHAR de la fête



**D**E cette fête, dont Bernadette ne sera pas, elle... Car voilà tout juste six semaines, le jour de la première répétition du ballet qu'elle devait danser, justement pour la fête, ce fut l'accident : un faux-pas, une chute, un grand cri, le médecin, la clinique, et sa jambe dans le plâtre, pour six semaines... On l'a déplâtrée seulement hier ; elle marche à peine... Non, elle ne saurait être de la fête, elle ! Son cœur se serre un peu. Un tout petit peu ; elle n'a guère le temps de penser à elle ; car au lieu de se replier sur son malheur et sa méchante humeur, elle a regardé par sa fenêtre, Bernadette...

... Et elle a vu Lison, Francine, Renée, Lucette, toutes les filles de son âge, l'une quéant une idée, l'autre contant un souci :

— Bernadette, comment vais-je faire mon costume de Païmpolaise ?

— Viens demain, je chercherai cela dans mes livres...

— Bernadette, notre sketch est dans le lac : nous nous sommes disputées... Rien ne va plus...

— Disputées ?... Vous êtes folles ? Il faut arranger cela.

— Bernadette, Marietta ne peut pas venir aux répétitions.

— Qu'elle m'amène ses petits frères : je les garderai, moi. De mon lit, je puis faire ça.

**B**ERNADETTE, tu ne peux pas nous apprendre une chanson ?

— Mais si, venez donc.

Et tant aidé les petits et les grands que la voici, aidant encore, aidant toujours, au matin de la fête, dont elle ne sera pas, elle... Entre la dernière mesure d'une chanson des petits et le coup de pouce au noeud d'une grande, un soupir de regret, tout de même, gonfle sa poitrine...

**M**AIS qu'est ce bruit devant sa porte ?...

Un joyeux charivari de moteur, de klaxon, de trompettes, de pipeaux et de claires voix :

— Bernadette ?... Bernadette ?... Berna-det-te ?...

Clopin-clopant, sur sa jambe à peine raccordée, la voici à la fenêtre...

— Oh ! que vous êtes gentilles de venir me montrer votre char !...

C'est un char magnifique : un carrosse de reine, doré, fleuri, enrubanné. Six demoiselles d'honneur l'entourent, et dix pages rieuses... Bernadette n'en croit pas ses yeux !

— Que c'est joli !... Vous avez réussi une merveille ! Mais où donc se cache la reine d'un jour ?

— La reine ?

Les demoiselles d'honneur, prestement, sautent du char, l'une portant la robe d'aurore, l'autre le voile d'azur, la ceinture, le diadème, le manteau de cour... Elles se bousculent à la porte, envahissent la chambre, s'emparent de Bernadette, l'habillent, la coiffent, l'entourent...

— La reine, Nadette ? N'as-tu pas deviné que c'est toi ?

— Moi ?

— Eh ! Tu l'as été durant tous les apprêts : il faisait gris, ça allait mal ! Vite, on accourrait vers toi, et hop ! d'un coup d'amitié tu éclairais tout !

— Alors, la reine du char, ce ne pouvait être que toi : tout le monde l'a dit !

— Tu n'auras pas à marcher...

— Le fauteuil est confortable !...

— Mais enfin..., murmure Bernadette, émue, stupéfaite, incrédule encore.

Catherine lui ferme la bouche d'une main amie :

— Chut ! Tout le monde est d'accord : tes parents, le docteur et nous toutes.

— Vive la reine d'un jour !

Elle les regarde : elles leur sourit.

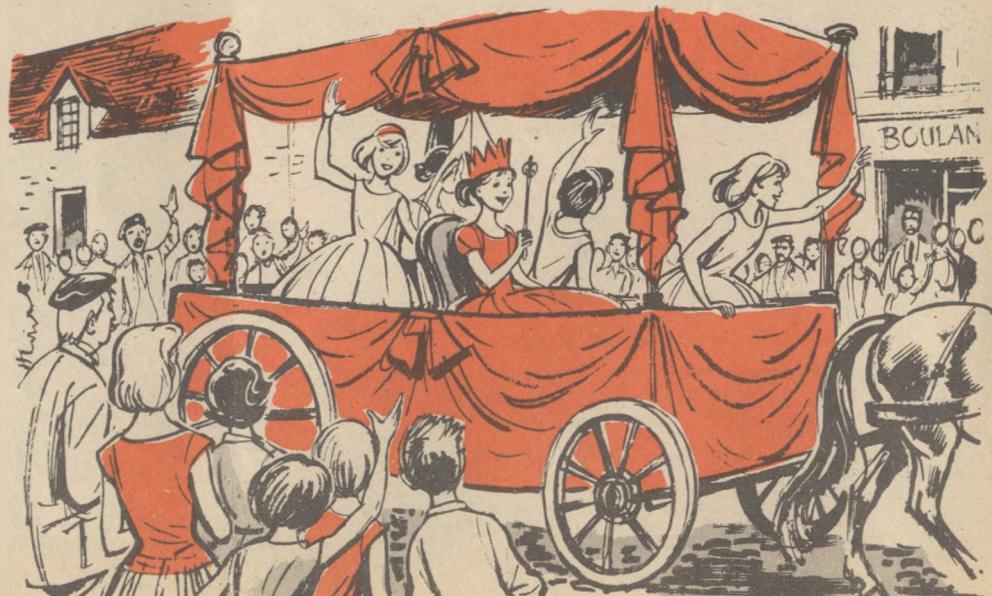
— Vous aussi, vous êtes des reines : d'une journée qui s'annonçait bien grise pour moi, vous venez de faire la plus merveilleuse des journées de fête !...

— Alors, vivent les reines !

Et le char fit au village son entrée triomphale, suivi d'autres chars, nombreux, variés, modernes ! Des détails de bon goût évoquaient qui la mer, qui la montagne... La vie courait dans les rues du village.

R. D.

Illustration de Pierdec.



# Pour les chauds après-midi d'été,

Pour la joie de tous, vite essayez les recettes de Nicole !

## SIRUP DE GROSEILLES ET FRAMBOISES

1 kg de groseilles rouges,  
250 g de framboises,  
870 g de sucre en poudre par litre de jus.

Ecraser les fruits dans une terrine. Les mettre à la cave (au frais) pendant vingt-quatre heures. Les verser ensuite sur un tamis (un torchon) et presser les fruits pour en extraire le jus. Passer ce jus. Ajouter la quantité de sucre nécessaire. Verser le tout dans une bassine. Mettre sur le feu. Remuer avec une cuillère en bois. Lorsque le sucre est fondu et que le sirop a jeté quatre ou cinq bouillons, retirer du feu, écumer, laisser un peu refroidir et mettre en bouteille. Attendre au lendemain pour les boucher et mettre dans un endroit frais.



## CITRONNADE EXPRESS

Pour six personnes :  
3 citrons,  
3 dl d'eau,  
100 g de sucre en morceaux.  
Laver les citrons. Les essuyer. Frotter les morceaux de sucre sur l'écorce des citrons. Couper

les citrons et les mettre dans un saladier avec l'eau et le jus des fruits. Répartir le jus filtré dans de grands verres que vous achevez de remplir avec de l'eau très fraîche.

On peut aussi remplacer les citrons par des oranges. Leur ajouter un jus de citron.

## SIRUP DE RHUBARBE

250 g de rhubarbe,  
250 g de sucre en poudre,  
2 jus d'oranges,  
1/2 gousse de vanille.

Laver les tiges de rhubarbe, les éplucher, les hacher et les mélanger avec le sucre, les jus d'oranges et la vanille coupée en petits morceaux. Laisser reposer une heure. Retirer les morceaux de rhubarbe et de vanille, et servir avec de l'eau très fraîche.

## MENTHE A L'EAU

1 litre d'eau,  
30 g de feuilles de menthe sèches,  
100 g de sucre en poudre.

Faire infuser les feuilles dans l'eau bouillante. Passer, sucer, laisser refroidir. Servir avec de l'eau très fraîche.

Avec des feuilles vertes, en mettre 90 g.

# DES BOISSONS FRAICHES !



— J'ai soif, tu as soif, elle a soif...

— J'aime le soleil, mais s'il faisait moins chaud...

— La chaleur, ça donne envie de grogner...



De l'eau fraîche... Des sirops de fruits... Voici la bonne humeur revenue à la maison et les voisins, les visiteurs seront bien accueillis...

NICOLE.

Pour la première fois

## Une sensationnelle histoire policière

à suite, en 10 disques

## LE TROMPETTISTE DU STRASBOURG-PARIS

10 Microsillons. 33 tours 17 cm.  
au Prix spécial de 2.400 fr.



Alex et Euréka, les célèbres héros de Cœurs Vaillants se lancent à la recherche des plans du J. V. 6, un prototype expérimental ultra-secret. Qui a volé les plans du J. V. 6 ?

Que d'imprévus, d'hésitations, de sueurs froides vous réservent cette palpitante histoire !

Vous suivez Alex et Euréka dans leur chasse aux voleurs comme si vous étiez à leurs côtés... Et surtout vous entendrez perpétuellement les airs mystérieux d'une trompette.

Une histoire policière formidable que vous n'oublierez jamais.

Alex et Euréka ont hâte de vous faire vivre leur dernière aventure.

Retournez le bon ci-joint, vous recevrez un magnifique coffret de 10 disques microsillons.

Plus de 2 longues heures d'écoute ! Vous imaginez !

★ Vous ne payez pas d'avance les 2.400 frs, nous vous adressons une facture et vous paierez à ce moment là seulement.

Si vous rêvez d'un cadeau, que ce soit celui-ci.

M..... Adresse.....

Ville..... Département.....

Désire recevoir le coffret de 10 disques microsillons du Trompettiste du Strasbourg-Paris.

Mes parents régleront à réception de la facture.

Ta signature,

Celle de tes parents,

# MARISETTE et L'ÉTÉ

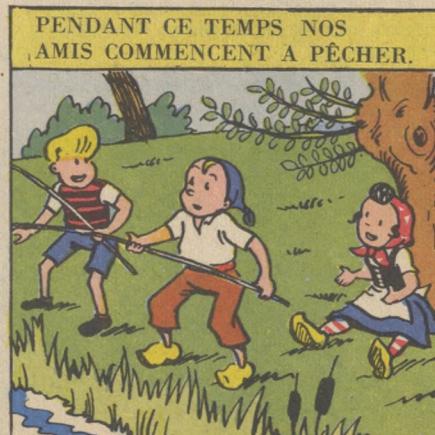


Vous pouvez commander votre poupée Marisette (carton à découper) à l'adresse suivante :

FRIPOUNET ET MARISETTE  
31, RUE DE FLEURUS, PARIS, VI<sup>e</sup>.

Envoyez pour chaque poupée commandée, 25 francs en timbres non oblitérés et votre adresse complète écrite avec soin. Sinon votre poupée ne pourra vous parvenir !

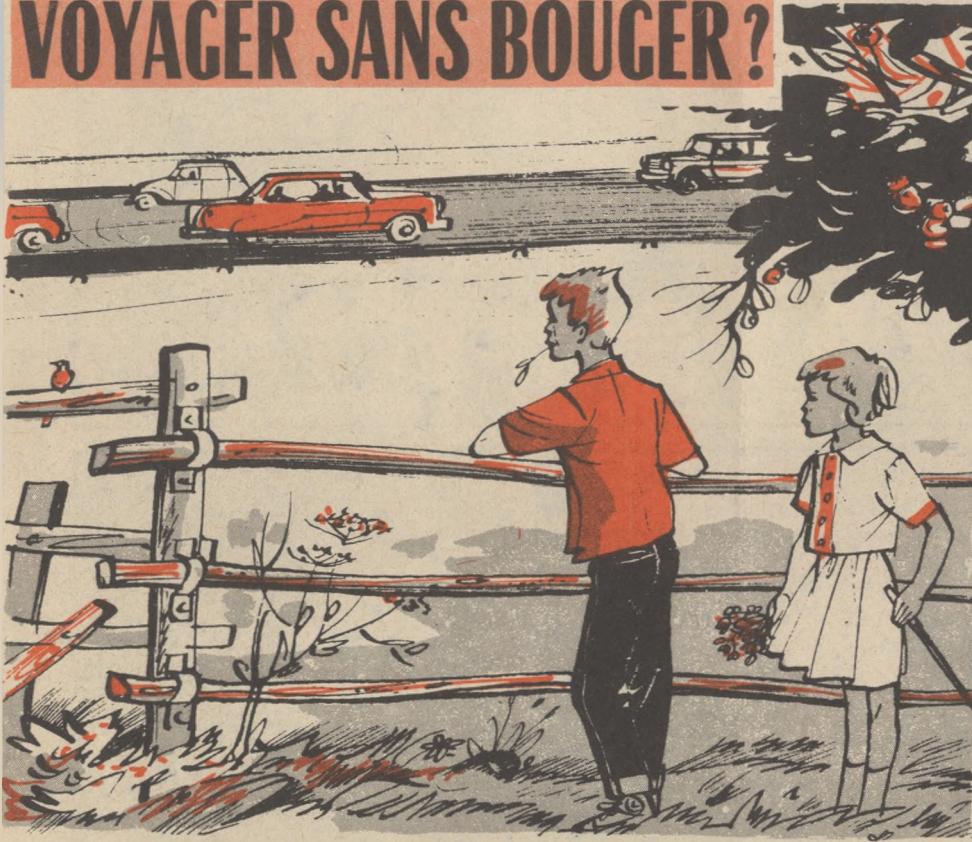
# Sylvain, Sylvette et leurs aventures



A suivre...

# radio vents

## VOYAGER SANS BOUGER ?



A l'ombre d'un pommier, Noëlle et Pascale, tout en mordillant des brins d'herbe, voient passer devant leurs yeux des tas de voitures.

Noëlle (soupir excédé). — Il en passe des autos !

Pascal :— Ça, c'est une Ariane, ça une D. S.

Noëlle :— Ils en ont de la chance de voyager, tandis que nous, installés sur le bord de la route et attention aux autos ! Ce n'est vraiment pas intéressant.

Pascal (réveur). — Moi, ça me donne envie de voyager aussi. Je me demande comment c'est dans les pays d'où viennent les voitures ?

Noëlle (bondissant à pieds joints). — Arrive ! J'ai une idée... On demandera à tous ceux qui font le plein d'essence chez François.

(Lorsqu'ils arrivent au garage, une grosse voiture belge fait le plein. J'arrive sur leurs talons, suant et soufflant, juste pour enregistrer leur conversation.)

Noëlle (aimable). — Bonjour, Messieurs-Dames.

Pascal (même jeu). — Bonjour, Messieurs-Dames.

La jeune femme (surprise). — Les enfants sont joliment polis ici.

Pascal (riant). — C'est que... on voudrait bien vous demander des choses sur la Belgique.

(Cinq minutes plus tard, ils bavardent avec animation avec les enfants.

trons plus que nos touristes, ma vieille !... Eux ne vont qu'à une place. Nous, nous allons « découvrir » par eux le pays de chacun !

(Noëlle, essoufflée, s'abat dans l'herbe et sort carnet et crayon.)

Noëlle :— Arrive, Pascal : on va écrire tout ce qu'on voudrait savoir sur les pays !... A quoi on joue, combien ils ont de vacances, si on passe le certificat comme ici, à quel âge on fait la communion, ce qu'on fabrique, ce qu'on cultive, s'il fait froid en hiver, comment ils s'habillent, comment sont leurs bêtes...

Pascal (se sauve en courant). — Ecris toujours. Moi je vais acheter un beau cahier. On fera une ou deux pages pour chaque pays, chaque région... Si des fois certains touristes voulaient nous envoyer des photos de chez eux, on les collerait. Nous, on leur en donnerait d'ici...

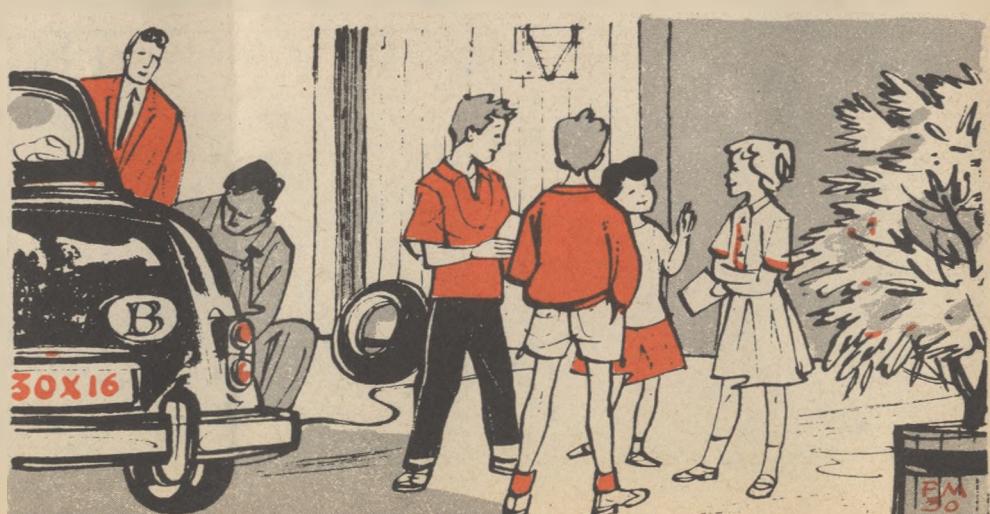
Noëlle :— C'est comme Jeannette avec ceux du Haut-Bourg : elle leur procure des produits frais ; ils lui ont procuré son aspirateur... C'est un échange, quoi...

Pascal (drôlement solennel). — Un « échange de bons procédés », ma sœur. Ça vaut mieux qu'un échange de coups de langue ou de poings... Dis, mais on n'est pas très rusé. Si on connaissait déjà mieux tous ceux de notre âge qui viennent passer leurs vacances à Quatre-Vents, on en saurait des nouvelles.

Noëlle (emballée). — Moi, je me charge des filles.

Ici RQV-59... Je dois rendre l'antenne. Je vous laisse à imaginer les prochaines rencontres de nos amis...

R. DARDENNES.





ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE FRIPOUNET  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE MARISSETTE



Au club « Sylvette » de SAINT-PAUL-DU-BOIS (Maine-et-Loire), les idées de *Fripounet et Marisette* sont accueillies et utilisées avec joie. Et tous les clubs de la commune font de même.

**Bravo à Fripounet et Marisette pour toutes les idées qu'il nous donne !** Grâce à lui, la fête des Mères fut très réussie chez nous. Nous voici dans l'un des numéros que nous avions préparés et qui furent très applaudis par nos mamans.

L'équipe de LETRICOURT (Meurthe-et-Moselle).



Voici déjà deux ans que je suis abonnée à *Fripounet et Marisette*, et il est devenu mon meilleur ami. Dans mon quartier, nous sommes nombreux à le lire et il plaît beaucoup. Zéphyr est épantant. Le Pastoureaud nous aide : nous en avons souvent besoin.

Francine BOYER, Seconde-digny (Deux-Sèvres).



Au club des Dégourdis de LANDEVIEILLE (Vendée), la joie et l'amitié règnent. Notre devise : « Foncer et servir ! » Un joyeux salut à tous les lecteurs de *Fripounet*.

Notre club est formé depuis un an. Nous n'avons pas encore de parrain, mais avec l'aide de nos parents, nous ne restons pas inactifs. Après avoir cherché longtemps, nous avons trouvé un local. Nous l'avons nettoyé et y avons installé l'électricité avec du vieux fil. Mais ça n'a pas marché ! Alors, à Mardi-Gras, nous avons fait un défilé masqué et avec l'argent récolté, nous avons acheté 15 mètres de fil, un interrupteur et une prise. Et maintenant, tout est installé. Nous avons un vieux poêle, des bancs, une table. Et des projets plein la tête pour un beau jardin et un élevage de poules et de lapins !



Lorsque les Ames Vaillantes de Meistratzheim (Bas-Rhin) font quelque chose, elles le font bien ! Et d'autant plus lorsqu'il s'agit de fêter Notre-Dame !



Club des Castors, Noirétable (Loire).



Tout le club des Abeilles, « Toujours joyeuses et actives » a posé, en compagnie de leur marraine, pour *Fripounet et Marisette*.

Club des Abeilles,  
Plouarzel (Finistère).



Les étoiles filantes du club de Saint-Pierre-de-Chemillé (Maine-et-Loire) ne lancent pas souvent des messages à *Fripounet et Marisette*... mais il paraît que le journal est la joie de tout le village chaque semaine...

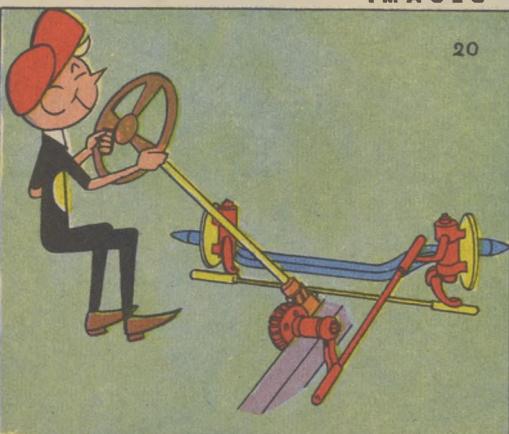
A quand votre prochain scintillement au courrier ?

# TES COLLECTIONS

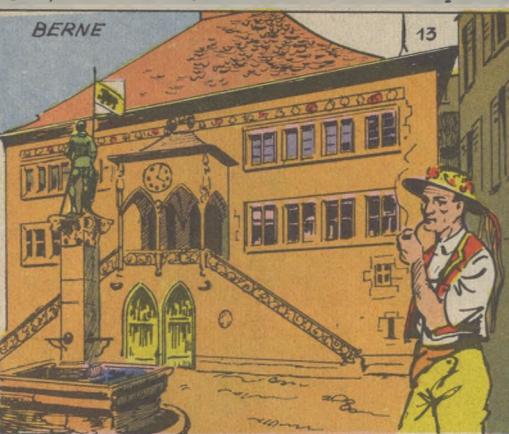
*Styll*



## IMAGES A DÉCOUPER



Pour diriger la voiture, on agit par le volant, sur les roues avant. Chacune est montée sur un pivot (sorte de charnière) qui lui permet de pivoter. Les deux roues avant sont reliées entre elles par une barre qui les maintient parallèles. Quand on tourne le volant, la vis sans fin fait tourner la roue dentée, donc, le levier qui entraîne la barre de direction, et les roues tournent autour de leur pivot.



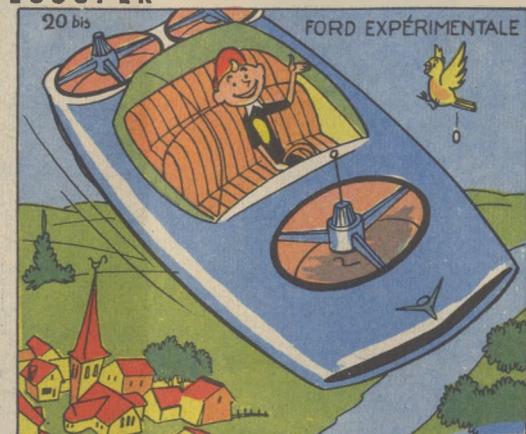
**BERNE** (Suisse). — Berne est le siège du gouvernement de la Suisse et de son administration centrale. Berne est la ville des fontaines ; elle en possède onze qui, sauf une, datent toutes du xvi<sup>e</sup> siècle. Parmi ses curiosités, notons la fosse aux ours (1), l'horloge à personnages dont le cortège se déroule toutes les heures, la bibliothèque. (Europe.)

(1) Berne a l'ours comme emblème.



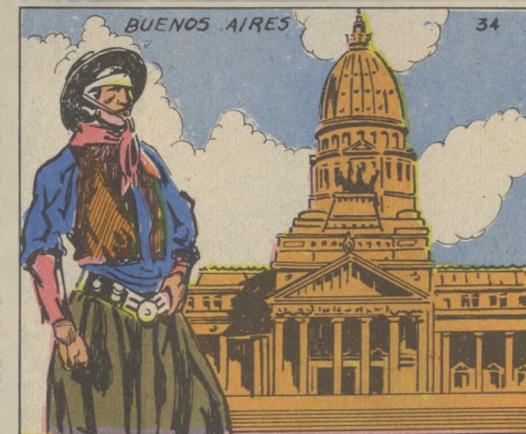
Blanc pur, rouge, jaune, rose, violet, pourpre, brun-noir ; le bleu seul manque à ma famille. Je me plais partout, en terrains riches comme dans les décombres, en Asie mineure comme en Europe. Mes fleurs, telles des cocardes flanquées sur des hampes de 2 mètres, étaient leurs corolles aux pétales ondulés, frangés, chiffonnés, resplendissants ! (roses trémières).

a  
u  
t  
o  
m  
o  
b  
i  
l  
e



L'automobile progresse sans cesse et on peut se demander ce qu'elle sera dans vingt ou trente ans. Ford a conçu ce véhicule qui serait mû par un moteur atomique et glisserait, sans roues, à quelques centimètres du sol. Il pourrait même prendre l'air comme un hélicoptère : finies les routes encombrées ! Mais le moteur atomique pour voiture n'existe pas encore.

c  
a  
p  
i  
t  
a  
l  
e  
s



**BUENOS AIRES** (Argentine) est la plus vaste (trois fois la superficie de Paris), la plus peuplée (quatre millions d'habitants) et la plus moderne des grandes cités sud-américaines. Elle doit son nom (bon air) à la salubrité de son climat tempéré, chaud. A Buenos Aires, tout est gigantesque, les buildings, les avenues sans fin, comme la Rivadavia, qui n'a pas moins de 20 kilomètres de long et vingt mille numéros. (Amérique.)

f  
l  
e  
u  
r



Si mon origine se perd parmi les plus anciennes dynasties chinoises, je reste l'une des fleurs préférée pour égayer les lieux ombragés. Suspendues, mes fleurs légères en forme de coeurs roses se balancent comme des pendeloques à la moindre brise. J'ai ouï dire que certaines belles Japonaises se font de moi des colliers, et j'en suis fière !... (coeur-de-Marie).



... quelles sont les villes les plus hautes du monde ?

- La plus haute, Potosi, en Bolivie, est perchée à 3 960 mètres d'altitude. Aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, elle fut la plus riche du monde grâce à ses mines d'argent. Elle compte aujourd'hui plus de vingt-cinq mille habitants.

- Ensuite, viennent La Paz, également en Bolivie, avec 3 050 mètres d'altitude ; Quito, capitale de l'Equateur, bâtie à 2 850 mètres, et Bogota (Colombie), 2 500 mètres.

- Le plus haut village d'Europe se trouve en France : c'est un petit village de deux cent quatre-vingt-huit habitants Saint-Véran (Hautes-Alpes).



... quelle est la plus grande commune de France ?

- C'est à une cité provençale, Arles, que revient cet honneur. Très vieille cité, puisqu'elle fut construite par Jules César en l'an 46 avant Jésus-Christ !

- En l'an 49, Arles couvrait alors plus de 150 000 hectares. Mais les Arlésiens s'étant montrés opposés à Napoléon I<sup>e</sup>, celui-ci enleva une partie im-



- portante du territoire de la commune au profit d'autres villages.

- Malgré ces amputations, Arles couvre encore aujourd'hui 75 000 hectares et compte 35 000 habitants, dont 23 000 seulement dans la ville et 12 000 autres dans la campagne.

# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

**RESUME.** — Lucette, Yvonne, Jeannette, Pierre et Marc, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Au cours d'une expédition nocturne, Lucette est enlevée par Alfred, mais Zizi la délivre. Il s'inquiète des douaniers.

— Mais non, grosse bête, il n'y a pas de douaniers à l'auberge ! Montre-nous le chemin et tu auras beaucoup de chocolat.

Pris entre sa crainte des douaniers et son amour du chocolat, Zizi n'hésita pas longtemps : le chocolat l'emporta !

Ils atteignirent sans encombre la zone où la brume s'effilochait avant de céder complètement la place à un ciel étincelant d'étoiles. Malgré l'heure tardive, toutes les fenêtres de l'Estaminet des Sportifs étaient éclairées.

Mme Martial, pâle encore d'inquiétude, accueillit les enfants avec des transports maternels. Dans sa joie, Zizi eut sa part de baisers et son petit visage barbouillé s'éclaira d'un sourire. Il eut un geste charmant pour s'agripper aux jupes de Mme Martial, qui prouvait qu'il n'avait sans doute jamais eu l'occasion de goûter un peu de tendresse familiale.

— Venez à la cuisine, il y a un bon bol de lait chaud pour tout le monde ! Et au lit ! Demain il fera jour !

Au moment où Lucette chercha Zizi pour lui donner une tablette de chocolat, elle ne le trouva pas : il avait tout simplement disparu avec son chien...

On le retrouva le lendemain matin, très tard, encore endormi dans la grange vers laquelle

Tom, le chien des Martial, donnait de la voix.

— Qu'allons-nous faire de ce petit bonhomme ? demanda Mme Martial qui avait jugé urgent de débarbouiller son protégé et de lui donner des vêtements plus conformes à son âge.

M. Martial promena un regard sévère, sourcils froncés, sur toute la tablée. Mais pourtant les enfants ne furent pas dupe de sa mauvaise humeur pré-tendue. La lueur malicieuse de son regard n'échappa à personne.

— Nous pourrions en faire un contrebandier... grogna-t-il. A moins... qu'il ne veuille devenir forgeron, dans quelques années...

Un large sourire détendit le visage de Mme Martial. Les enfants crièrent de joie. Seul, l'intéressé, inconscient de ce qui se décidait à son sujet, trempait avec délice d'enormes tartines beurrées dans un bol de... chocolat au lait, confectionné tout spécialement par Lucette.

Tous en oubliaient de parler des événements de la nuit précédente et de la capture, par les douaniers, de la bande de contrebandiers dirigée par Alfred, vannier d'occasion, et de la prise d'un stock considérable de tabac belge, entassé dans le fortin.

\*

Quelques instants plus tard,

une scène étrange se déroula dans la cour de l'Estaminet.

A une extrémité, Tom et Zag, le chien de Zizi, après une approche hargneuse et grondante, en vinrent assez vite, exhortés aux bons sentiments par Jeannette, Lucette et Zizi, à une fraternité sans excès, mais qui pouvait laisser prévoir des relations plus cordiales dans un proche avenir.

— Mademoiselle, commença Zizi, qui manifestait une joie extraordinaire.

Mais Lucette l'interrompit :

— Il n'y a plus de « Mademoiselle », Zizi, dit-elle doucement.

Il faut m'appeler Lucette, simplement.

— Et moi, il faut me dire

Jeannette ! intervint, avec le même sourire, la petite fille des Martial.

Zizi se gratta la tête, de nouveau, mais il eut l'air prodigieusement étonné de rencontrer sous ses doigts des cheveux propres et bien peignés.

Cette unanimité dans l'affection amena les deux fillettes à se sourire. Elles se rapprochèrent cordialement :

— Tu ne trouves pas que nous..., que j'étais ridicule ? demanda Lucette.

— Pas plus que moi, en tout cas ! admit de bon cœur Jeannette.

— Le goût des exploits aurait dû nous rapprocher au lieu de nous dresser l'une contre l'autre ! Nous avons gâché de bonnes heures de vacances avec nos taquineries stupides...

— Ça c'est bien vrai, reconnut avec force Jeannette. Et nous avons ennuyé aussi cette pauvre Yvonne, par-dessus le

marché ! C'est elle la plus gentille ! Mais c'est fini, n'est-ce pas ? Maintenant, nous sommes deux amies, nous aussi !

— Tu es ma deuxième cousine, comme Yvonne, si tu veux, Jeannette, proposa Lucette, sincère.

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre, et Mme Martial, qui avait suivi la scène de loin, sans en avoir l'air, rentra dans sa cuisine, un bon sourire aux lèvres.

Dans la forge, l'enclume du père Martial sonnait clair, exactement comme si rien ne s'était passé.

La dune bleue n'avait pas livré le secret des disparitions d'autrefois..., mais il y avait maintenant de fortes chances pour que plus rien de suspect ne se produisit avant longtemps, dans ses parages.

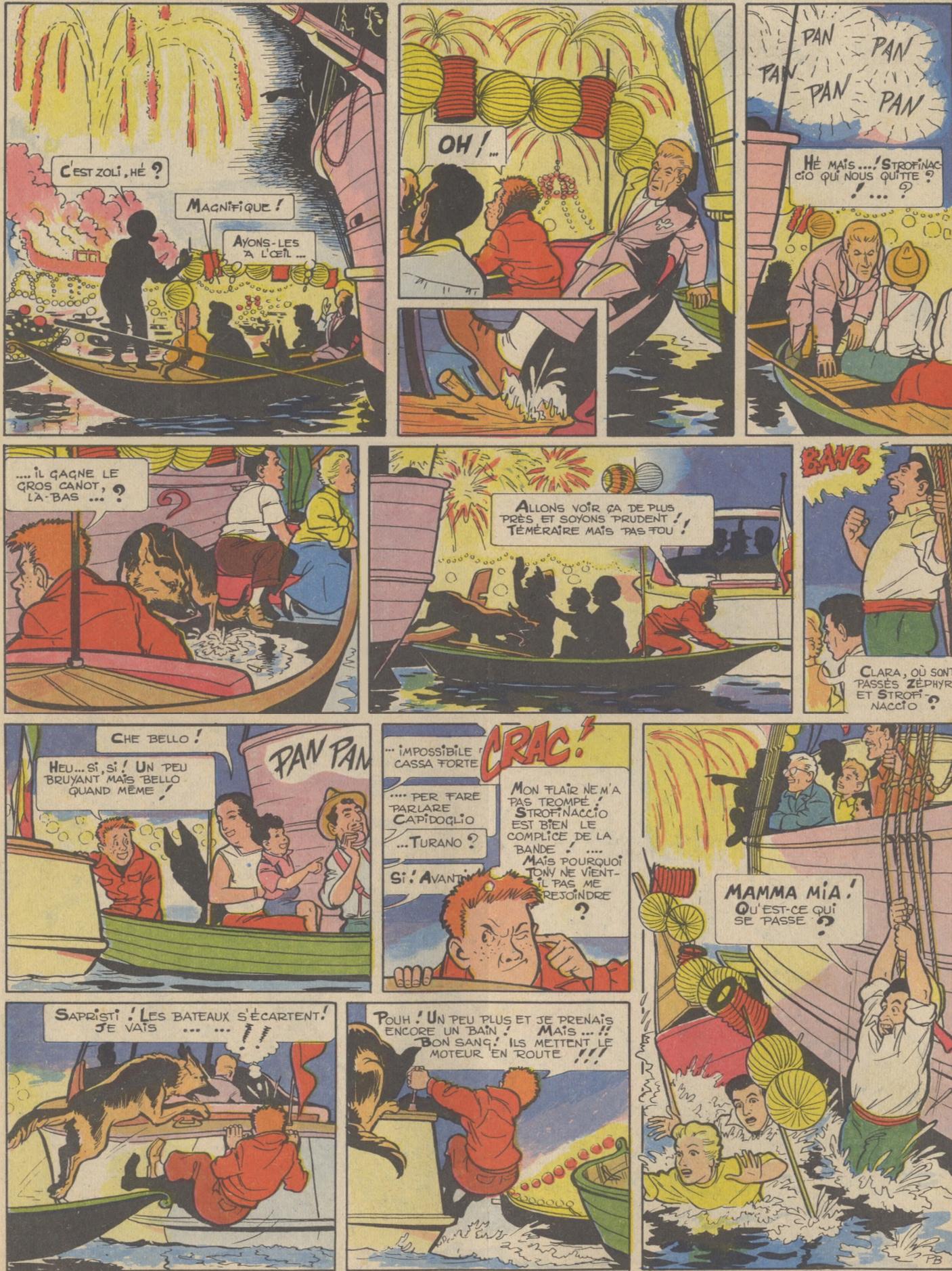
Zizi se glissa dans la forge, et, un doigt dans la bouche, une expression sérieuse sur son visage brun, et une flamme sérieuse dans ses yeux noirs, il commença, silencieusement, son apprentissage.



# LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

**RÉSUMÉ.** — Convoqués à Venise par le signor Capidoglio, inventeur d'un détecteur de radio-activité, Tony, Clara et Zéphyr cherchent à savoir où est le savant. Ils ont la certitude qu'un réseau d'espions cherche à s'emparer du détecteur et à se débarrasser d'eux.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. — 17, rue Jean-Goujon — Paris-13<sup>e</sup>. — Propriétaire : Pauline du Comité d'Administration — René Bourget, Directeur Délégué aux Publications : Jean Pihan et René Finkelman, Directeurs de la Jeunesse. — Clara, où sont passés Zéphyr et Strofinaccio ? — Loïc Bouvier, Membre du Comité de Direction. —

Le no 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. — Jean Pihan et René Finkelman, Directeurs Délégués aux Publications : René Bourget, Propriétaire : Pauline du Comité d'Administration — René Bourget, Directeur Délégué aux Publications : Jean Pihan et René Finkelman, Directeurs de la Jeunesse. — Clara, où sont passés Zéphyr et Strofinaccio ? — Loïc Bouvier, Membre du Comité de Direction. —

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS  
31, rue de Fleurs - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITtré 49-95

Régleur exclusif de la publicité : UNIFERO,  
103, rue Lafayette, Paris-10<sup>e</sup> — Téléphone : TRU. 81-10

Journal de l'ENFANCE RURALE

Suivre

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE  
Saint-Maurice, Valais. C. c. p. Sion II n° 5705

ABONNEMENTS (francs suisses)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs